Les maires d'un canton des Hautes-Alpes vus par Joachim Martin, charpentier au château de Picomtal

Jacques-Olivier Boudon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8522>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2017

Pagination : 29-39

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jacques-Olivier Boudon, « Les maires d'un canton des Hautes-Alpes vus par Joachim Martin, charpentier au château de Picomtal », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 94 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8522>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Les maires d'un canton des Hautes-Alpes vus par Joachim Martin, charpentier au château de Picomtal

Jacques-Olivier Boudon

- ¹ À l'origine de la recherche qui fait l'objet de cette contribution, figure la découverte d'écrits laissés par un menuisier sous les planches du parquet qu'il était en train de poser dans plusieurs pièces du château de Picomtal, situé dans le village des Crottes, aujourd'hui Crots, dans les Hautes-Alpes. C'est à l'occasion de travaux effectués dans le château, en 2000, par les actuels propriétaires, Jacques et Sharon Peureux, que ces planches ont été découvertes. Les propriétaires, ayant conscience de l'intérêt historique de ces écrits, les ont intégrés dans un spectacle racontant l'histoire du château. C'est ainsi que j'ai pris connaissance de leur existence¹. Ces écrits forment un ensemble de 72 phrases ou bribes de phrases, pour un total de 3 943 mots. Ces 72 textes sont partiellement datés, ils ont été écrits entre 1880 et 1881, essentiellement pendant la saison estivale, mais il est impossible de les replacer dans l'ordre exact de leur rédaction². Il est aussi probable qu'ils ne forment que la partie immergée d'un ensemble plus vaste. On peut penser que leur auteur, Joachim Martin, a usé de la même pratique sur les autres chantiers qui lui ont été confiés au cours de sa carrière ? À moins que la solitude relative dont il fait l'objet dans le château lui ait donné plus de loisirs de vagabonder dans ses pensées qu'il ne l'aurait fait ailleurs. Quoi qu'il en soit cette forme d'écriture est, sous bénéfice d'inventaire, inédite. Il existe de nombreuses manières d'exprimer des paroles ordinaires, à commencer par les graffitis sur les murs des prisons qui s'apparentent le plus aux inscriptions sous les planchers, à la différence près que les graffitis sont immédiatement visibles et donc lisibles, alors que les inscriptions sous les planches sont délibérément celées du vivant de leur auteur, puisque ce dernier sait qu'ils ne seront pas lus avant 60 ou 80 ans³. Ces bribes permettent de reconstituer l'environnement quotidien, mais aussi mental, d'un menuisier, et partant de se livrer à un exercice de micro-histoire⁴ susceptible d'offrir une meilleure connaissance de la société villageoise à l'aube de la République des républicains. Au cœur de cette société villageoise, il y a le maire auquel notre menuisier

n'est pas indifférent. En fait, il évoque plusieurs maires de la commune, ainsi que ceux d'autres communes de la région d'Embrun, ce qui permet de s'interroger sur la « révolution des mairies » vue d'en bas, par un simple charpentier-menuisier.

Un village des Hautes-Alpes

- 2 Le village des Crottes (aujourd'hui Crots⁵) est situé à six kilomètres d'Embrun, sur la route nationale qui mène de Gap à Embrun, et est bordé par la Durance. Il abrite au moment où le menuisier écrit, selon le recensement de 1881, une population de 1 313 habitants, répartis entre 62 villages, hameaux, écarts ou fermes isolées⁶. Le cœur du village où vit Joachim Martin réunit un peu plus de 800 habitants autour de la mairie et de l'église. Depuis 1868, une deuxième paroisse a été érigée pour les habitants de la montagne, sous le vocable de Saint-Jean, Martin y fait brièvement allusion, mais c'est surtout le village proprement dit qui attire son attention, ainsi que le hameau constitué autour du château. Les activités du village sont essentiellement agricoles. Le propriétaire du château, Joseph Roman, auteur d'une monographie sur les Crottes, donne des chiffres très précis sur les surfaces exploitées. Le terroir couvre une superficie de 5 176 hectares et 60 ares, dont 2 078 hectares de propriétés communales et 578 hectares de terrains improductifs. Les propriétés communales sont composées de bois et de pâturages et jouent un rôle important dans une société en grande partie pastorale⁷, le cheptel s'élève à 3 000 ovins et 300 bovins et équidés. Pour le reste, les productions sont diverses, comme l'observait au début du siècle, le baron Ladoucette, qui fut préfet des Hautes-Alpes au début du Consulat : « La commune des Crottes, menacée par le torrent des Graves, autrefois entourée de remparts que Lesdiguières prit d'assaut⁸, récolte du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des légumes, et un peu de vin ; ses vergers et ses prairies sont d'une grande beauté »⁹. À la fin du XIX^e siècle, le village se consacre toujours à une polyculture qui fait la part belle au froment, malgré la difficulté de le faire pousser. La principale différence par rapport au début du siècle vient de la vigne décimée par le phylloxera et qui ne réapparaît guère, ce qui ne contrarie pas Joseph Roman, qui note la piètre qualité du vin produit sur place.

Labours — 338 ha 61 ares

Prairies — 216 ha 53 ares

Jardins — 3 ha 6 ares

Vignes — 37 ha 51 ares (9/10 détruit par le phylloxera)

Bois — 1 197 ha 44 ares

Pâtures — 597 ha 47 ares

Vergers — 5 ha 31 ares

Landes — 442 ha 71 ares

- 3 Le village s'adonne aussi au commerce du bois, provenant de la montagne et acheminé par la Durance, vers le sud. Le chemin de fer devait provoquer des changements dans l'économie locale. Il arrive précisément au moment où écrit Joachim Martin qui ne peut donc pleinement en mesurer les effets, mais qui les pressent.
- 4 Il faut dire aussi un mot du menuisier. Il a pu être identifié car il a signé certains de ses écrits. « 1880 Martin Joachim du village Crottes 38 ans ». Et ailleurs : « Martin Joachim avoir fait le plancher en août 1880 à 0 F,75 le mètre carré pour Mr Roman ex avocat ». La volonté de laisser une trace est manifeste, mais Martin sait qu'il ne sera pas lu avant longtemps, d'où ce propos adressé d'outre-tombe : « Heureux mortel. Quand tu me

liras, je ne serai plus ». Joseph Joachim Martin est né au village des Crottes le 18 avril 1842. Son père, Jean-Joseph Martin, auquel il fait plusieurs fois allusion, est alors qualifié de menuisier. Il a 22 ans à la naissance de son fils, étant né le 28 mars 1820, dans une famille de cultivateurs implantée sur la commune¹⁰. Jean-Joseph avait épousé, le 15 mars 1842, Adélaïde-Augustine Laville, une jeune femme âgée de 20 ans, originaire de La Mure¹¹ mais arrivée enfant avec ses parents aux Crottes. Le mariage a donc eu lieu un mois à peine avant la naissance de Joachim¹². Fille de potiers, sa mère est qualifiée de couturière au moment de son mariage, comme elle le sera également au moment de sa mort survenue le 31 juillet 1868¹³.

- 5 Il arrive à Joachim de parler de lui, de son passé et de sa famille, de son père en premier lieu, menuisier comme lui. On apprend aussi que Joachim a débuté comme menuisier en 1858. « J'ai commencé en 1858 âgé de 15 ans à travailler pour Mr Berthe Père qui m'a fait faire que quelques meubles et palissades. Adieu ; une larme ». Ce temps de la jeunesse, évoqué avec nostalgie, est aussi le temps de la fête : « Heureux mortel [...] sois plus sage que moi de 15 ans à 25 ne vivant que d'amour et d'eau de vie fesant peu et dépensant beaucoup. Ménétrier que j'étais ». Vingt ans plus tard, Martin continue à jouer du violon dans les bals de la région, au grand dam du curé de Crottes. Mais les belles heures de sa jeunesse sont passées : « Pour moi je languis sur cette terre, hélas où j'ai passé de si beaux jours comme le plus fort ménétrier violon de Gap à Briançon l'on te parlera de moi ».
- 6 Il évoque également son mariage : « Marié en 1868 avec une fille Robert Ex Maire des CROTTEs, âgée de 18 ans simple et modeste ayant jamais vu qu'une pine avant son mariage avec moi ». En réalité, sa mémoire flanche quelque peu, car il s'est marié le 26 avril 1870, avec Marie-Virginie-Antoinette Robert, née aux Crottes le 18 mai 1851, fille d'un ancien secrétaire de mairie décédé¹⁴. Ce mariage s'est néanmoins fait au-dessus de sa condition, par inclination, souligne Martin, mais non sans conséquence néfaste sur son couple. « Ce mariage d'inclination me porta aucun bonheur car ces parents furent toujours mes ennemis sauf celui de Baratier Robert oncle à ma femme et frère à son père Ipolyte Robert ». Et ailleurs : « Ami lecteur quand tu prendras femme demande lui son instruction et non pas d'argent pour dot ». On ne sait à quoi exactement il fait allusion, mais sans doute espérait-il être davantage secondé dans la tenue de ses registres de comptes et dans la gestion de ses affaires. Le couple a eu quatre enfants, mais Joachim n'en parle jamais. La naissance de ces quatre enfants s'est échelonnée entre 1871 et 1877. L'aînée, Noélie-Henriette, née le 25 décembre 1871, meurt à plus de 80 ans à La Seyne, le 3 septembre 1952¹⁵. Le deuxième, Jean-Baptiste, naît le 24 juin 1873. Le troisième enfant est également un garçon, Joseph-Casimir-Edouard ; il naît le 1^{er} mai 1875¹⁶. Le 14 septembre 1877 enfin naît Emilie-Jeanne qui meurt huit mois plus tard, le 2 mai 1878¹⁷.

La révolution des mairies

- 7 La perception des changements politiques récents est tangible à travers le discours de Joachim Martin. Son propos s'enracine dans l'histoire et propose quelques jalons qui n'ont que peu à voir avec les événements nationaux. Il ne fait aucune allusion à la succession des régimes depuis son enfance, mais évoque la défaite de Sedan qui aurait provoqué la mort du maire, nommé sous le Second Empire. « Mr Berthe est resté 20 ans Maire de la commune des Crottes. Le chagrin de 1870 l'a étouffé le jour de la prise de

Sedan », note-t-il. Il fait ainsi apparaître un premier maire du village dont il a d'autant mieux gardé le souvenir qu'il était également le propriétaire du château de Picomtal et que Martin, comme son père, avait travaillé pour lui.

- 8 Louis Berthe, maire à l'époque du Second Empire est né le 30 novembre 1797 et est mort le 6 novembre 1870 après avoir été maire des Crottes pendant vingt ans. Maire pendant toute l'époque du Second Empire, il est représentatif de ces maires nommés par le pouvoir, en l'occurrence par le préfet des Hautes-Alpes, et choisis parmi les notables villageois¹⁸. Dix ans après sa mort, Martin a conservé son souvenir et un attachement réel, au point d'aller fleurir sa tombe. Sa famille incarne un bel exemple d'ascension sociale, puisque ses parents qualifiés de cultivateurs ont pu acquérir l'abbaye de Boscodon, vendue comme bien national à l'époque de la Révolution, tandis que Louis achète ensuite le château de Picomtal et vit de ses rentes. Marié à Thérèse André, il est également décrit par Joachim Martin comme entretenant une maîtresse, à laquelle il aurait donné une maison sur la place de l'église. Or cette concubine n'est autre que la sœur d'Honoré Augustin Philip, qui sera maire un peu plus tard. À la mort de Berthe, c'est son adjoint qui assure les fonctions de maire, avant d'être désigné à ce poste en mai 1871. Martin n'en parle pas, sans doute à cause de la durée courte de son mandat. Louis Casimir Jame était né le 25 mai 1828 aux Crottes, il est comme Berthe fils de cultivateur, mais son père, Jean-Antoine Jame, a également exercé les fonctions de maire sous la Monarchie de Juillet, ce qui démontre que les paysans ont assuré ces charges au cours du XIX^e siècle, sans attendre l'avènement de la République¹⁹. En 1873, Jame est remplacé par Honoré Augustin Philip. Né le 1^{er} novembre 1838 aux Crottes, fils de Joseph Antoine Philip, cultivateur et aubergiste, et de Marie Marguerite Philip, il est également aubergiste, fonction qui prédispose, par les contacts qu'elle suppose avec les électeurs, à entrer en politique, les cafés étant par ailleurs l'un des lieux privilégiés de rencontre et donc de discussions politiques²⁰. Philip est maire de février 1873 à janvier 1881. Il a donc accompagné la révolution des mairies. Martin le désigne comme un maire gambettiste, ce qui le situe à gauche du parti républicain, alors que Martin fait preuve de sentiments républicains réels, mais plus modérés. Les propos qu'il tient à son égard sont sévères ; il dénonce à la fois sa gestion de l'argent et son anticléricalisme virulent. « La commune a fait un emprunt qui passera par les mains du maire PHILIPP et nous serons ruiné 25 mille je crois. Malheur nous n'aurons que les sous et les pièces seront pour eux ». Cette critique relève du registre classique de la dénonciation de la corruption des élites, fussent-elles locales²¹. Martin enfonce le clou sous une autre planche : « le maire Philipp empoche l'argent le cochon ». Il le décrit encore, à l'occasion de sa défaite aux élections de janvier 1881 comme un « homme brute et voleur des fonds de la commune ». Il insiste aussi sur son anticléricalisme. « Comme son père il est le destructeur de la religion, pas de messe pas de prière », ajoutant « il a besoin de prier ». Mais Martin intervient aussi sur un autre registre en s'en prenant, sans véritable explication, à la famille de Philip. « 4 enfants : 3 filles et 1 garçon. Fille aînée goitre, 2^e boiteuse, 3^e fille muette sourde, garçon muet et sourd ». Il est clair que le contentieux entre les deux hommes dépasse le cadre strictement politique.
- 9 Au plan local les élections municipales de janvier 1881 sont suivies avec intérêt par Joachim Martin. Il regrette que Joseph Roman n'ait pas accepté le poste de maire que le plus grand nombre de suffrages lui permettait de briguer. La mairie échoit donc à Marcellin-Désiré Lagier, que Martin traite sans plus de ménagement que son prédécesseur. Il est quasiment le contemporain de Philip, puisqu'il est né le 2 décembre

1839 aux Crottes, dans une famille de boulangers. Lui-même est aubergiste. Il a épousé en 1864 Elise Elisabeth Miollan, domestique à Gap, fille de Joseph Miollan, cultivateur au hameau de Boscodon appartenant à la commune des Crottes. Il est décrit par Martin comme « gros et sot », et son adjoint à Saint-Jean – hameau siège d'une paroisse de la montagne –, comme « avare et jaloux ». Martin est également très sévère pour l'ensemble du conseil municipal élu en 1881 : « Ignorance complète sur 7 conseillers il y en a 4 qui ne savent lire », ce qui est sans doute excessif quand on connaît le niveau d'instruction des habitants des Hautes-Alpes. Joseph Roman lui-même souligne, dans la monographie qu'il consacre à la commune que « Les habitants, presque sans exception, parlent assez purement le français et savent lire, écrire et compter »²². Joachim Martin est donc critique à l'égard des élites municipales des Crottes, peut-être est-ce par dépit de n'en point faire partie.

- 10 Il n'est guère plus indulgent à l'égard des édiles des communes voisines. Il évoque nommément le maire d'Embrun et celui de Savines, village proche des Crottes sur la rive droite de la Durance. Le premier est Amédée Ferrary, député et maire d'Embrun. Né à Embrun le 26 avril 1827, il est le fils de Barthélémy Ferrary, entrepreneur de travaux publics, et d'Alexine Pascal. Barthélémy Amédée a succédé à son père comme entrepreneur de travaux publics à Embrun. Joachim en parle d'autant plus que Ferrary père a travaillé longuement au château de Picomtal dans les années 1820. Il y fait naître ses fils, ce qui est une image dans la mesure où ils sont nés à Embrun, mais cela manifeste le lien entretenu avec le château. C'est apparemment en s'occupant de la réfection de la prison d'Embrun que ce migrant venu du Piémont sans le sou a construit sa fortune. C'est en tout cas ce qu'en a retenu Joachim : « Amédée Ferrary est l'avant dernier des 4 frères Ferrary nés dans le château. Leur père est venu du Piémont avec 5ct dans sa poche ; A servi les maçons 10 ans à Embrun. Entrepreneur de la centrale il y a gagné 50 mille francs et 10 au Pont Rouge », il s'agit du pont qui traverse la Durance au niveau des Crottes. Martin est sensible à la réussite sociale construite sur le travail, valeur essentielle à ses yeux. Maire de cette ville de 1871 au 24 mai 1873, il se présente, comme candidat républicain aux élections législatives, le 1^{er} octobre 1876, dans l'arrondissement d'Embrun, et est élu député contre un candidat monarchiste. Il siège à gauche. Battu en octobre 1877 par M. de Prunières, candidat de Mac-Mahon, il est réélu en 1878 après l'invalidation de ce dernier et se range dans la majorité opportuniste. Il est réélu en 1885²³.
- 11 Martin évoque aussi le maire de Savines, qui se nomme François Pavie. Une fois encore, il est sensible à la promotion sociale de cet élu, notant qu'il « est fils d'un gros paysan pauvre comme moi ». François Pavie, né le 2 février 1843 à Savines, appartient à la même génération que Joachim Martin. Il y a tout lieu de penser que les deux hommes se sont connus dans leur jeunesse, peut-être dans les bals que le jeune Joachim fréquentait assidûment. À dix-huit ans, François Pavie a émigré aux États-Unis. Il en revient à vingt-sept ans, après avoir fait fortune, ce que Martin ne manque pas de rappeler : « Il a fait fortune en Amérique en 10 ans, colporteur de livres et papiers et étranglé quelqu'un ce que l'on dit ». Joachim ne peut s'empêcher de rapporter les bruits courant sur le personnage, ce qui est aussi un moyen de mettre en valeur sa force de caractère. Pavie a un itinéraire politique qui ressemble beaucoup à celui de Ferrary. Conseiller municipal de Savines en 1869, engagé dans la garde mobile en 1870, il est nommé maire de Savines en mai 1871, puis révoqué en 1874, ce qui ne l'empêche pas d'être élu conseiller général du canton de Savines la même année. Dans le même temps, il fait fructifier ses intérêts économiques en développant la Manufacture cotonnière du Sud-

Est et les Scieries mécaniques de Savines. Il deviendra député des Hautes-Alpes en 1898, après avoir été battu en 1893. Il demeure député jusqu'en 1906 voyant à cette date sa commune natale ériger une imposante statue dédiée à la République, installée face à la mairie du village²⁴.

- 12 Les maires dont parle Martin sont contemporains de l'avènement de la République des républicains. Or cet avènement provoque clairement une rupture. Peut-être même a-t-elle entraîné une forme de libération dont Martin s'empare pour se livrer. De l'œuvre républicaine, il retient plusieurs éléments, à commencer par sa politique anticléricale, faisant allusion à l'application du décret de mars 1880 sur l'interdiction d'enseigner aux congrégations non autorisées, à la diminution du traitement des ecclésiastiques, à la laïcisation des cimetières, ou encore des écoles publiques, mesure appliquée de façon variable selon les régions²⁵. Après les questions religieuses, viennent les réformes en matière militaire, concernant le service, mais aussi les crédits accordés aux places fortes dont Briançon.

La république a fait de belles choses en 1881. Janvier et février a fait fermer 200 couvents diminué les curés et évêques d'un tiers. A prohibé les croix aux cimetières et honneurs fantasques. Les religieuses ont été retirées des écoles publiques. Mis le service militaire à 40 mois de présence au corps augmenté des pensions militaires augmenté les gradés, dépensé 10 millions aux forts de Briançon, dépensé 110 mille francs dans le torrent de Vachères pour plantations.

4 milliards qu'elle a dépensés en France pour les écoles publiques. Conquis la Tunisie, Sud Afrique avec 60 millions de dépense et peu d'homme.

- 13 Le discours patriotique autour de la défense du territoire et de la conquête de nouveaux espaces coloniaux est pleinement intégré par Martin qui manifeste en la circonstance des idées proches de celles défendues par les Républicains opportunistes. Comme eux aussi, il souhaite limiter l'emprise de l'Église sur la société, mais sans être un anticlérical ardent. Il affiche un républicanisme tempéré, mais réel.

- 14 Martin est également attentif aux investissements économiques en faveur du développement régional, conséquence directe du plan Freycinet adopté en 1879, et suit avec attention les progrès du chemin de fer, même s'il exprime aussi les réticences d'une paysannerie que l'arrivée du train bouscule.

Le tracé du chemin de fer a été commencé en 1879 et la ligne commencée en 1881.

Des grandes pétitions ont été faites par les Embrunais pour avoir la gare à Embrun.

La compagnie voulait la faire passer sur notre digue de la Durance ; C'est un malheur pour les propriétaires du village. 4 août 1881.

- 15 La construction de la ligne Gap-Briançon provoque la destruction des remparts d'Embrun, mais aussi de la prison. « le chemin de fer est bientôt terminé. Les ponts sont tous faits et les remparts d'Embrun seront bientôt rasés » ; « Les employés du chemin de fer avalent tout sans compter la centrale ou détention ». Martin souligne aussi que la construction est confiée à des travailleurs d'origine piémontaise, sans qu'on puisse lire dans ses propos la moindre trace de xénophobie. « 4 à 5 mille piémontais au chemin de fer sur le canton d'Embrun. Les remparts à bas ». La vallée de la Durance est un lieu de passage, d'immigration, mais aussi d'émigration. L'immigration piémontaise a largement contribué à son développement économique²⁶.

La brève carrière municipale de Joseph Roman

- 16 Les propos de Martin ne se déploient que sur deux ans. On ne peut pourtant passer sous silence l'élection du propriétaire du château de Picomtal, Joseph Roman, à la mairie des Crottes. Lagier meurt subitement le 7 septembre 1883, à l'âge de 43 ans. Cette fois-ci Joseph Roman accepte la charge de maire. Il est donc temps de présenter le propriétaire du château. Joseph Roman appartient à une famille de notables des Hautes-Alpes, engagés dans l'action politique depuis l'époque de la Révolution. Du côté paternel, il est le petit-fils de Joseph Roman, qui fut chef de bureau au ministère des finances, et le fils d'Hippolyte Roman, qui était à sa naissance substitut du procureur du roi à Sisteron. Par son père, il appartient à une famille de magistrats. Joachim Martin y fait du reste allusion dans ses écrits : « Mr Roman Père était président de la célèbre cour d'Aix Marseille. De là vient que Roman fils a dans son musée couteaux, poignards, fusils, sabres, bâtons, tout ce qui a servi à la destruction humaine ; le fameux poignard du chef brigand qui ont été guillotins à Marseille tous 4 le même jour, horreur à voir ». En fait, le père de Joseph Roman meurt alors qu'il est procureur à Sisteron. Il s'est trouvé aux premières loges au moment de l'insurrection républicaine au lendemain du coup d'état du 2 décembre, l'arrondissement de Sisteron étant un de ceux où la résistance a été la plus forte²⁷.
- 17 Son père avait épousé le 20 novembre 1839 Lydie Amat, née à Gap le 11 avril 1820²⁸. Sa mère appartenait à une vieille famille de la noblesse provençale maintenue par arrêt du Parlement de Provence de 1382, qui compte de nombreux rameaux²⁹. La branche dont est issu Joseph avait perdu son appartenance à la noblesse. Son arrière-grand-père, Claude-Simon Amat, né en 1762, qualifié de marchand au moment de la naissance de son fils en 1779³⁰, est ensuite notaire à Ribiers à partir de 1785, membre du directoire du département des Hautes-Alpes au début de la Révolution, puis député de ce département à la Législative en 1791, mais il n'est pas réélu à la Convention³¹. Son grand-père, Jean-Joseph Amat, avoué à Gap, fut également député des Hautes-Alpes de 1827 à 1831, après avoir été adjoint au maire de Gap, de 1814 à 1821, puis maire de cette ville, ce qui lui vaut en 1825 la croix de chevalier de la légion d'honneur³².
- 18 Né à Gap, le 13 novembre 1840³³, Joseph Roman a commencé ses études au collège de Mongré, récemment ouvert par les jésuites à Villefranche-sur-Saône, puis les a poursuivies au collège tenu par les Chartreux à Lyon, avant de gagner Paris, où baccalauréat en poche, il s'inscrit à la faculté de droit ; il en sort licencié et devient avocat. Parallèlement il a suivi en auditeur libre les cours de l'École des Chartes. Il s'occupe dès lors de numismatique et fonde en 1865 avec Édouard de Laplane et Ernest Lecomte la Société de Numismatique³⁴. En 1870, il s'engage dans le bataillon des mobiles des Hautes-Alpes, avec le grade de lieutenant de la cinquième compagnie. Il est envoyé en Franche-Comté où le bataillon est plusieurs fois engagé avant de passer en Suisse au début du mois de février 1871, expérience relatée dans *Le bataillon des mobiles des Hautes-Alpes, 20 août 1870 - 26 mars 1871*³⁵. Joseph Roman publie ensuite en 1873 la *Sigillographie d'Embrun*, et se consacre à l'édition de la correspondance du connétable François de Bonne de Lesdiguières³⁶.
- 19 À Paris, au moment de ses études, il vit avec sa mère, veuve depuis 1852, à laquelle la rumeur prête des aventures que Joachim Martin s'empresse de rapporter, lui aussi sensible à son charme, puisqu'il la rajeunit d'une dizaine d'années, dans le portrait qu'il trace d'elle : « Mme Roman a 50 ans environ, mignonnette et petite, caractère doux. Mme

a été jolie et joyau des salons de Paris, a eu une fille à l'inconnu ce qui fait dire souvent à son fils ; va t'en à Paris faire boucher ton trou. Chose regrettable pour une mère. Ils ne sont pas d'accord ». On entre avec Joachim, qui transcrit les choses sans détour, au cœur des querelles de famille. Lorsque Joseph Roman se marie, sa mère et son frère quittent le château pour se retirer à Sisteron, dans la maison héritée de son père. « Mme Roman et son cadet habitent Sisteron, ils ont 8 fermes à soigner », souligne Martin qui précise ailleurs que le cadet a été renvoyé chez sa mère après avoir étranglé le chien de son frère. Lydie Amat y meurt le 20 janvier 1890.

- 20 En 1880, quand Joachim Martin entreprend la réfection du plancher, Joseph Roman est encore, à quarante ans, célibataire. Aux yeux du menuisier, il apparaît comme peu préoccupé de trouver une femme, tout adonné à ses travaux d'érudition et à sa passion pour le dessin. Il précise au passage le rôle joué par sa tante dans son éducation – il doit s'agir d'Eudoxie Amat, née en 1827, seule des sœurs de Lydie à être restée célibataire : « Mr Roman vient de me montrer les croquis qu'il vient de prendre à l'argentièrre de Briançon. Les 7 péchés capitaux, très beau à voir. Mr n'est pas méchant mais il a temps soit peu conservé une forte dose de verve féminine car élevé par sa tante Mme Amat rentière de 20 mille de Gap elle l'a gâté raclé arrangé de manière qu'il lui vient toujours quelque mauvaise manière féminine. Gentil garçon aimant les jolies femmes et ne les touchant pas, se mêlant un peu de tous les procès. Donnant des bons conseils à qui veut bien l'écouter ; Il aurait une majorité de voix pour maire mais ce (n'est) pas sa vocation ». Joseph Roman finit par se marier, en septembre 1881, avec Isabelle Reynaud, femme peintre, qui contribue à la décoration du château. Le couple a cinq enfants, parmi lesquels le futur fondateur du *Dictionnaire de Biographie française*.
- 21 Joachim paraît bien s'entendre avec le propriétaire du château, avec lequel il discute de sujets divers. « Mr Roman vient d'arriver très satisfait de son voyage et de son travail et me dira de quelques nouveaux sur ses trouvailles d'archive comme archiviste célèbre par les écrits qu'il fait relier à Grenoble et a dans sa bibliothèque ». Mais ces échanges n'empêchent pas le maintien de relations de patron à ouvrier. « O toi seigneur qui habite le château ne méprise pas l'ouvrier », s'exclame ainsi Joachim. Le retour du propriétaire interrompt les rêveries du menuisier qui doit se remettre au travail et sans doute espacer ses écrits. « Mr roman va arriver de Briançon et me grondera de voir que je n'ai pas fini le plancher » ; « Aujourd'hui 16 Aout 1880 je continue le plancher. Mr va arriver de la Bessée ». Et le lendemain : « Bonjour 17 août Monsieur arrive ».
- 22 En septembre 1883, Joseph Roman accepte donc la charge de maire qu'il exerce jusqu'en 1885, sans pour autant renoncer à ses voyages, ce que trahissent les registres d'état civil, assez régulièrement tenus par son adjoint. Quoiqu'il en soit, pendant cette courte période de moins de deux ans, le village des Crottes renoue avec la tradition qui voulait que la mairie soit tenue par le châtelain du lieu, alors que depuis le début des années 1870, cultivateurs et aubergistes s'y étaient succédé.
- 23 Pour conclure, il faut redire que les propos tenus par Joachim Martin sont très parcellaires et ne rendent que très imparfaitement compte de la vie municipale de son village voire de cités environnantes. Mais alors qu'il est absolument muet sur les événements nationaux, il s'attarde sur la vie locale, sur les personnes, comme sur les changements tangibles que la politique des républicains a entraînés. Il confirme ainsi que pour un simple artisan l'environnement spatio-temporel est formé par les limites du canton, voire du pays. C'est dans ce cadre que se déploie son existence. Quant au jugement qu'il porte sur les hommes qui administrent sa commune, il est généralement

sévère, mais rend compte là aussi de la difficulté de former de nouvelles élites, en l'occurrence les élites municipales appelées à prendre le relais des notables traditionnels, même si ceux-ci n'ont pas été complètement écartés. La révolution des mairies passe aussi par ce changement de personnel.

NOTES

1. Je remercie Jacques et Sharon Peureux, propriétaires du château de Picomtal, de m'avoir communiqué ces textes et de m'avoir autorisé à les utiliser.
2. Pour une présentation d'ensemble, voir Jacques-Olivier Boudon, « Sous les parquets du château de Picomtal. Les écrits posthumes d'un menuisier des Hautes-Alpes (1880-1881) », *Histoire, Économie et Société*, n° 1, 2014, p. 72-86.
3. Voir Jean-Claude Vimont, « Les graffiti de la colonie pénitentiaire des Douaires », *Histoire et Archives*, n° 2, 1998, p. 139-153 ; *id.*, « Graffiti en péril ? », *Sociétés et représentations*, n° 25, 2008, p. 193-202.
4. Voir Carlo Ginzburg, *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, Paris, Aubier, 1980.
5. Hautes-Alpes, arr. Gap, ch.-l. de cant. Embrun.
6. Joseph Roman, « Monographie de la commune des Crottes », extrait du *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes*, Gap, Jean et Peyrot, 1908.
7. Joseph Roman, « Le périmètre de reboisement de la commune des Crottes », extrait du *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes*, Embrun, 1884.
8. Alors chef des protestants du Dauphiné, François de Bonne, seigneur de Lesdiguières – le futur duc de Lesdiguières, maréchal et connétable de France – s'empara des Crottes en 1580. Charles Charonnet, *Les Guerres de religion et la société protestante dans les Hautes-Alpes (1560-1789)*, Gap, 1861, p. 182.
9. Jean-Charles-François Ladoucette, *Histoire, topographie, antiquités, usages, dialectes des Hautes-Alpes, avec un atlas et des notes*, Paris, Gide et cie, 3^e éd., 1848 [1834], p. 240.
10. AD Hautes Alpes, Crottes, NMD 1840, 2 E 49/6, acte de naissance de Jean-Joseph Martin.
11. Isère, arr. Grenoble, ch.-l. de cant.
12. AD Hautes Alpes, 2 E 49/8, acte de mariage de Jean-Joseph Martin et Adélaïde-Augustine Laville.
13. AD Hautes Alpes, 2 E 49/10, acte de décès de Adélaïde-Augustine Laville.
14. AD Hautes Alpes, 2 E 49/10, acte de mariage de Joseph Joachim Martin et Marie-Virginie-Antoinette Robert.
15. AD Hautes Alpes, 2 E 49/10, acte de naissance de Noélie-Henriette Martin.
16. AD Hautes Alpes, 2 E 49/11, actes de naissance de Jean-Baptiste, Joseph-Casimir-Edouard et Emilie-Jeanne Martin.
17. AD Hautes Alpes, 2 E 49/11, acte de décès d'Emilie-Jeanne Martin.
18. Maurice Agulhon (dir.), *Les maires en France du Consulat à nos jours*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1986.
19. Jean-Pierre Jessenne, *Pouvoir au village et Révolution. Artois 1760-1848*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1987.

20. Comme l'avait constaté Raymond Huard dans le Gard, Raymond Huard, *La préhistoire des partis. Le mouvement républicain en bas-Languedoc, 1848-1881*, Paris, Presses de Sciences-Po, 1982.
21. Voir Frédéric Monier, *Corruption et politique : rien de nouveau ?*, Paris, A. Colin, coll. « Éléments de réponse / libertés de l'historien », 2011.
22. Joseph Roman, « Monographie de la commune des Crottes », extrait du *Bulletin, Gap, Jean et Peyrot*, 1980, p. 3.
23. Sur le contexte de luttes politiques entre républicains et monarchistes, voir notamment Odile Rudelle, *La République absolue 1870-1889*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1982.
24. Elle a été déplacée dans le nouveau village après l'immersion de l'ancien village, au moment de la construction du barrage de Serre-Ponçon en 1960.
25. Jacques-Olivier Boudon, *Religion et politique en France depuis 1789*, Paris, Armand Colin, 2007.
26. René Siestrunck, *L'autre versant. Pour une histoire de l'immigration piémontaise-italienne en Briançonnais*, Val-des-Prés, Éditions Transhumances, 2006.
27. Philippe Vigier, *La Seconde République dans la région alpine*, Paris, PUF, 1963, t. 2, p. 311 sq.
28. AD Hautes Alpes, Gap, NMD, 2 E 65/42.
29. [Joseph Roman], *Généalogie de la famille Amat*, Grenoble, Allier, 1890, p. 34-35. (l'exemplaire non signé possédé par la Bibliothèque nationale porte « don de l'auteur, M. Roman »).
30. AN, LH 28/63, dossier de Jean-Joseph Amat, extrait du registre des baptêmes de Ribiers.
31. Edna Hindie Lemay (dir.), *Dictionnaire des Législateurs 1791-1792*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2007, 2 t., t. 1, p. 9.
32. AN, LH 28/63, dossier de Jean-Joseph Amat et *Dictionnaire des parlementaires français*, t. 1, p. 52.
33. AD Hautes-Alpes, Gap, NMD 1840, 2 E 65/42.
34. « M. Joseph Roman », extrait du *Bulletin de la Société d'Études des Hautes Alpes*, 1925, n° 13 et 14.
35. Joseph Roman, *Le bataillon des mobiles des Hautes-Alpes, 20 août 1870 - 26 mars 1871*, Gap, Jouglard, 1871.
36. *Actes et correspondance du connétable de Lesdiguières*, publiés sur les manuscrits originaux par le comte Douglas et Joseph Roman, Grenoble, Imp. De E. Allier, 1878-1884, 3 vol.

RÉSUMÉS

À l'occasion de travaux effectués dans le château de Picomtal, situé dans le village des Crottes, aujourd'hui Crots, dans les Hautes-Alpes, ont été découverts en 2000 72 textes, partiellement datés entre 1880 et 1881, laissés par un menuisier sous les planches du parquet qu'il était en train de poser dans plusieurs pièces du château. Il existe de nombreuses manières d'exprimer des paroles ordinaires, mais ces inscriptions sous les planches sont délibérément celées du vivant de leur auteur, puisque ce dernier sait qu'elles ne seront pas lues avant 60 ou 80 ans. Ces bribes permettent de reconstituer l'environnement quotidien d'un menuisier, d'offrir une meilleure connaissance de la société villageoise. Au cœur de cette société, le maire, auquel notre menuisier n'est pas indifférent, est évoqué ainsi que ceux d'autres communes de la région d'Embrun, ce qui permet de s'interroger sur la « révolution des mairies » vue d'en bas, par un simple charpentier-menuisier.

Following work in the castle of Picomtal, located in the village of Crottes, today Crots, in Hautes-Alpes, 72 texts, partly dated between 1880 and 1881, were discovered in 2000. They were left by a carpenter under the boards of the floor that he was putting in several rooms of the castle. There

are many ways of expressing ordinary words, but these inscriptions under the boards were deliberately concealed during the life of their author, since the author was aware that they would not be read before 60 or 80 years. These texts make it possible to reconstitute the daily environment of a carpenter, to offer a better knowledge of the village society. At the heart of this society, the mayor, to whom our carpenter is not indifferent, is evoked as well as those of other communes in the Embrun region, which makes it possible to question the “City halls revolution” seen from the bottom, by a simple carpenter.

INDEX

Mots-clés : Hautes-Alpes, révolution des mairies, Troisième République, micro-histoire

Keywords : Hautes-Alpes, City halls revolution, Third Republic, Microhistory

AUTEUR

JACQUES-OLIVIER BOUDON

Jacques-Olivier Boudon est professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris-Sorbonne. Il codirige le Centre de recherche en histoire du XIX^e siècle, est directeur de l'École doctorale d'histoire moderne et contemporaine et président de l'Institut Napoléon. Il a publié une vingtaine d'ouvrages portant sur la Révolution, le Premier Empire et le XIX^e siècle, parmi lesquels ses dernières parutions *Les naufragés de la Méduse* paru chez Belin en 2016 et *L'Empire des Police* chez Vuibert en 2017.